

**HOMÉLIE DONNÉE PAR MGR BATUT**  
**Samedi 12 et dimanche 13 novembre 2022**  
**église de la Madeleine – église Notre-Dame des Rottes**

**Lectures du 33<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire**

*Livre de Malachie 3, 19-20a*

*Psaume 97*

*2<sup>e</sup> épître de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens 3, 7-12*

*Évangile selon saint Luc 21, 5-19*

Les textes que nous entendons en ce dimanche sont des textes d'apocalypse.

Nous le savons : dans le langage biblique, « *apocalypse* » ne veut pas dire « *catastrophe* », mais « *dévoilement* ». Dévoilement de ce qui était caché.

Il arrive que l'on cache des choses avec de mauvaises intentions, ou parce qu'on n'a pas la conscience tranquille. Il arrive aussi que l'on cache des choses pour protéger des personnes : c'est le cas dans l'instruction d'un procès, où tout doit être fait pour sauvegarder la présomption d'innocence. Il arrive enfin que l'on cache des choses parce que ceux qui demandent à savoir n'ont pas droit à la vérité : c'est ce que faisaient pendant la guerre des particuliers ou des communautés qui dissimulaient chez eux des résistants ou des juifs quand les Allemands venaient leur demander s'ils savaient ou étaient ces personnes.

Quand il s'agit de l'humanité, les raisons de cacher peuvent donc être très diverses.

Les raisons de dévoiler sont elles aussi fréquemment ambiguës. Le journalisme d'investigation par exemple est la plupart du temps animé de bonnes intentions, mais il peut arriver qu'il soit discutable dans ses objectifs ou dans ses méthodes. De même l'exigence de transparence dans la vie publique peut entrer en conflit parfois avec le respect des personnes et de leur légitime espace d'intimité.

Il n'en va pas de même quand Dieu dévoile. Quand Il dévoile, c'est toujours pour sauver. Les paroles de Jésus sur la fin des temps ne sont pas des menaces : ce sont des mises en garde, certes, mais ce sont des messages d'espérance. Les mises en garde sont énoncées pour nous rendre attentifs à une vertu fondamentale que le grec appelle *hypomonè* (une trentaine de fois dans le Nouveau Testament) et que nos traductions françaises rendent par « *persévérance* » ou « *endurance* ». C'est une vertu fondamentale parce que c'est finalement l'espérance mise à l'épreuve de la durée. Que serait une espérance qui s'évanouirait aux premières bourrasques ? Que serait une espérance qui ne tiendrait pas bon « *contre toute espérance* » ? La persévérance, l'endurance, est précisément cette attitude qui consiste à persister dans l'espérance en dépit de toutes les tentations de baisser les bras et de désespérer.

Frères et sœurs, je suis convaincu que c'est cela qui nous est demandé aujourd'hui dans l'Église de France. De dévoilement en dévoilement, nous nous sentons infiniment vulnérables comme sur un terrain découvert où les projectiles tomberaient en grêle ininterrompue et où on ne verrait pas d'endroit où se réfugier pour simplement souffler un peu. Or ce qui nous est demandé n'est pas de chercher des abris, mais de persister dans l'endurance et la persévérance en assumant le devoir de vérité, car nous ne pouvons pas nous dire amis de Dieu et être en même temps ennemis de la vérité. Dieu nous veut libres, et la vérité rend libre. Dieu veut notre salut, et la vérité nous sauve – car la vérité est une personne, la personne même du Sauveur.

Je songeais ces jours-ci aux paroles de saint Paul : « *Nous les apôtres, Dieu nous a exposés à la dernière place, comme des condamnés à mort. Nous avons été donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes... Nous sommes jusqu'à présent pour ainsi dire les ordures du monde, le déchet de l'univers* » (1 Corinthiens 4, 9...13). Mais en utilisant ces termes, saint Paul parlait de persécutions injustes qu'il endurait. Qu'en est-il quand on est l'objet d'accusations légitimes et qu'on veut autant que possible se comporter en chrétien ?

La réponse, là encore, est dans le mot « *persévérance* », ou « *endurance* ». Quand on est mis en cause légitimement, on porte l'accusation sans chercher à se poser en persécuté ou en incompris. Quand on est mis en cause légitimement, on demande pardon. Quand on est mis en cause légitimement, on fait pénitence. Et surtout, on demande à Dieu la grâce de savoir faire usage de l'épreuve pour se laisser convertir et transformer par lui. On demande à Dieu que le négatif dans nos vies fasse grandir l'humilité et l'accueil du salut. C'est le sens du message que nous, évêques de France, avons adressé de Lourdes à tous les catholiques. Permettez-moi d'en citer quelques mots : « *Réunis en assemblée plénière à Lourdes, nous avons entendu la stupéfaction, la colère, la tristesse, le découragement suscités, en particulier chez les fidèles les plus engagés au service de l'évangile... Ces sentiments, sont également les nôtres. Membres d'un même corps ecclésial, nous sommes nous aussi blessés, atteints en profondeur.* » Mais nous ajoutons aussi ceci : « *Frères et sœurs, humblement mais de tout cœur, nous continuons le travail entrepris pour que l'Église soit une maison plus sûre. Les personnes victimes demeurent plus que jamais au cœur de notre attention. Vos attentes et vos exigences sont légitimes et vraiment entendues. Nous les accueillons comme venant du Seigneur lui-même. C'est tous ensemble, nous en avons conscience, que nous pouvons contribuer à une fidélité renouvelée à l'Évangile. Telle est notre détermination résolue. Telle est notre humble prière.* » Frères et sœurs de Vendôme, croyez que cette prière et cette détermination sont aussi les miennes : je tenais beaucoup à vous le dire solennellement en ce jour. Prions les uns pour les autres.